



*association pour
la recherche et
la sauvegarde
des sites archéologiques
du trégor*

MICHELLE LE BROZEC 47 AV. DE LORRAINE
22300 LANNION
TEL. 96.48.35.98

MEMENTO

Siège de l'A.R.S.S.A.T.Mairie de Lannion

Conseil d'administration:

Mme Bain
Mr Chatain
Mr Cochard (trésorier)
Mlle Crolard (archiviste)
Mlle Henry
Mr Kerroux
Mr Le Balc'h
Mr Le Barzic
Mme Le Brozec (secrétaire)
Mr Lecuvier (vice-président)
Mr Le Goupil
Mlle Maillon (présidente)
Mr mazé (1er vice-président)
Mlle Ugland (secrétaire-adjointe)

Adhésions:Cotisation de 20 frs, donnant droit au bulletin annuel.

C C P Rennes 826 73 J. ARSSAT. Trésorier: Mr Claude Cochard 7 rue
Lejeune

22700 PERROS-GUIREC

Le Brozec

INTRODUCTION

...à ce second bulletin, qui présentera un reflet des activités de l'A.R.S.S.A.T. en 1977:

Après l'Assemblée Générale du 20 novembre 1976, au cours de laquelle Mme Nicole ChOUTEAU avait présenté son étude sur le Temple de Lanleff appuyée par une projection de diapositives, notre association le

5 Décembre a reçu Me Le. FRIEC et ces amis pour une "conférence animée sur l'affaire du Crucifié de Hengoat, au Palais des Congrès de Perros.

5 Février 1977: Conférence du Pr PAPE, de l'Université de Hte Bretagne, spécialiste de l'histoire romaine. Le Pr Glarlan à cette occasion fit un article de fond dans le Trégor, que notre bulletin a repris.

19-20-21 Février: exposition, la Ière qu'organisait..' l'A.R.S.S.A.T., jumelée avec l'association philatélique Lannionaise. Quatre grandes vitrines et plusieurs panneaux présentaient un panorama des activités de fouilles, de sondages ou de nettoyages sur une période de huit ans. (le Yaudet - Pleudaniel - Brélidy - Coat-Frec et des objets personnels prêtées par certains de nos adhérents ou sympathisants) plusieurs panneaux philatéliques étaient montés sur le thème archéologie, et une dizaine de membres du C.A. se sont relayés pendant les trois jours pour assurer une présence continue ceci afin de pouvoir renseigner au mieux les visiteurs.

20 Mars exposé de Mr CHATAIN sur "les origines de l'homme", avec projections de schémas et de dessins. Une des vitrines de notre exposition avait été consacrée à la préhistoire.

TONQUEDEC

Notre association s'est vu confier par la Direction Régionale des Bâtiments de France, en accord avec la Direction Nationale des Monuments Historiques les travaux de déblaiements et de nettoyage du château de Tonquédec, qui par ailleurs est en cours de restauration par les soins d'une entreprise spécialisée. Mr Claude COCHARD qui dirige notre chantier on présente p.19 les premiers résultats.

Un week-end sur deux pendant les mois de Mai Juin - Juillet - Septembre et Octobre nos adhérents ont commencé à dégager les ruines de leur gangue de terre et d'éboulis. Une équipe d'étudiants américains et leurs professeurs venus pendant dix jours prêter leur concours nous a donné l'occasion de contacts les plus sympathiques.

L6 Septembre: Grande excursion d'une journée organisée, préparée et commentée par Mr MAZE, sur les sites de Louargat, Boqueho, Quintin, la forêt de Lorges, la vallée de Poulancré, Corlay, Guingamp.

Le Présent

Un relevé des mottes féodales du Trégor, à compléter, vient d'être envoyé à la direction des Antiquités historiques, dans le cadre du programme "sauvetage du village médiéval breton".

L'A.R.S.S.A.T mène à bien...doucement...un inventaire mégalithique à communiquer aux Antiquités Préhistoriques.

(Ces travaux sont photocopiés afin de rester dans nos archives)

Par ailleurs une correspondance fournie est échangée avec plusieurs municipalités, en vue d'obtenir la remise en état ou la réfection de divers monuments de la région.

Enfin nous attendons la reprise du chantier Tonquédec au printemps prochain. C'est une entreprise de longue haleine QUI DEMANDERA LE PLUS DE VOLONTAIRES POSSIBLE.

V. Maillen

L'ÉGLISE CIRCULAIRE DE LANLEFF

Si l'on se réfère à la toponymie, l'on peut penser qu'il y eut à l'origine de LANLEFF un simple ermitage, contemporain de l'émigration Bretonne, le LAN indiquant un lieu de retraite consacré et sur lequel vint se greffer un lieu de culte qui prit plus tard le nom de "Sainte Marie de Lanleff".

Faute d'archives connues, la tradition populaire avait attribué à cette architecture "à part" une origine "à part", Elle en avait fait un temple gaulois élevé à la gloire du soleil. Cette idée à laquelle avaient adhéré des érudits du siècle dernier est aujourd'hui abandonnée, mais le nom est resté.

Cette architecture inusitée en Bretagne avait de quoi intriguer. L'édifice est formé de deux enceintes circulaires ceinturant une nef centrale et un déambulatoire en anneau.

L'enceinte extérieure, ruinée sur un bon tiers était flanquée de trois absidioles. Les deux enceintes communiquent entre elles par des arcades. L'enceinte centrale est à peu près intacte.

A ce nom de Temple, d'autres ont voulu attribuer une origine templière. Cette affirmation se basait sur les caractéristiques architecturales de l'église, les templiers ayant construit dans toute l'Europe occidentale de nombreuses églises circulaires.

En effet, à Paris, l'église primitive des Templiers avait été construite vers 1140 sur le plan du Saint-Sépulcre et portait le nom de "Ronde du Temple". Elle fut détruite en 1862.

En Angleterre, on compte encore quatre églises circulaires attribuées aux Templiers et portant toutes quatre le nom d'église du "Saint Sépulcre".

Dans son "Histoire de Bretagne", éditée en 1947, Alain du Cleuziou signale que quelques années plus tôt se trouvait une dalle, aujourd'hui disparue qui recouvrait la sépulture d'un moine chevalier, non loin du temple de Lanleff.

Mais les Templiers ne furent pas les promoteurs de ce type d'église. Dès le quatrième siècle, on constate dans les régions méditerranéennes ces églises de plan circulaire, à l'image de la rotonde élevée sur le Golgotha à Jérusalem sur la tombe du Christ, qui comportait également trois absidioles flanquant l'enceinte extérieure. Pourtant, l'église de Lanleff ne fut pas élevée par les Templiers.

Un document publié dans le 5^{ème} tome des "Anciens évêchés de Bro-tagne" permet de quitter le domaine des hypothèses pour entrer dans celui des certitudes, et en replaçant l'église de Lanleff dans son contexte historique d'en mieux comprendre l'origine.

Une charte de 1601 énumère les donations faites par Eudon, dit Pontius, aux moines de l'abbaye bénédictine de Laon, dont le prieuré Saint-Nagloire à Chatelaudren fut très vite érigé en église paroissiale.

A la fin du onzième siècle, son fils Trihan y ajouta l'église Sainte-Marie de Lanleff.

On peut s'étonner de voir des laïcs donner des églises ... l'église. A la suite de l'anarchie engendrée par leu invasions normandes, de désordre en désordre, de nombreuses églises étaient tombées aux mains de seigneurs laïcs qui s'en approprièrent les bénéfices.

Une réforme énergique s'imposait. Grégoire VII s'appliqua à faire rentrer au sein de l'église, menaçant d'excommunication ceux qui les conserveraient (1705. C'est ainsi que de nombreux monastères se trouvèrent dotés de prieurés quelquefois très éloignés de la maison-mère.

On voit que Pontius n'avait pas attendu la menace pontificale pour s'exécuter

En se référant aux détails de l'architecture de l'église circulaire, les spécialistes d'aujourd'hui s'accordent à penser que l'on peut on attribuer la construction à l'extrême fin du onzième siècle, c'est-à-dire peu de temps après avoir été donnée aux bénédictins, l'édifice précédent ayant même peut-être été construit en bois.

Si les Templiers avaient subi l'influence orientale et contribué à répandre cet art au moment des croisades, c'est depuis une époque bien plus reculée qu'avaient lieu les échanges entre l'art oriental et les techniques de construction des moines bénédictins, qui de plus furent, on matière de construction les maîtres des Templiers avec lesquels ils entretenirent toujours des rapports étroits. Ils furent les uns et les autres à l'origine des associations monastiques de métiers qui précédèrent les confréries.

En pénétrant à l'intérieur de l'église, nous nous trouvons en face d'une architecture moins austère.

Le rythme harmonieux des arcades séparant la nef du déambulatoire est ponctué par des sculptures qui ornent les chapiteaux des colonnes, tous différents entre eux, motifs ornementaux composés de cercles, de courbes, d'entrelacs. Nous trouvons on outre ici des têtes de béliers formant les angles des chapiteaux, des moutons et même un personnage assis dont les mains démesurées sont posées sur les genoux.

Il y n certainement encore sur les chapiteaux d'autres représentations humaines ou animales, mais Cos sculptures à ciel ouvert se dégradent si rapidement que l'on ne peut plus compter que sur les hasards fugitifs de la lumière et du soleil pour en deviner les contours.

Les bases des colonnes sont également sculptées, mais presque uniquement de lignes géométriques.

L'église de Lanleff a subi, au cours des siècles, bien des transformations dont la seule qui subsiste aujourd'hui est la surélévation de la nef centrale. Les archives n'ont pas encore permis de trouver la date à laquelle cette transformation fut opérée. Répondait-elle à un souci de surveillance comme si l'on avait voulu en faire une église donjon. Nombre d'églises rurales virent ainsi leur nef ou leur chevet surélevé dans un but de défense. C'est le cas de Préchac et de Saint-Quentin-de-Baron en Guyenne. De plus, le donjon de Coatmen tout proche avait été démoli en 1225 et le prieuré ne pouvait plus compter sur sa protection.

De nombreuses églises du 12ème comportaient, dès leur origine, quelques éléments de défense. Il semble que ce soit le cas de l'église circulaire. D'abord, le fait que les seules ouvertures soient conçues un forma de meurtrières, très ébrasées à l'intérieur, très longues et étroites à l'ex-térieur, ce qui contribue à donner au monument un aspect rébarbatif. Un aménagement qui n'est peut-être pas d'origine comporte deux orifices ménagés au pied de l'absidiole centrale de laquelle part un conduit qui traverse diamétralement le sol du monument on direction de la fontaine.

Il existait, au siècle dernier, un important fossé de drainage qui ceinturait l'église, mais, constamment comblé de détritrus, il avait perdu sa raison d'être et fut supprimé. L'eau de la fontaine oc jette dans le Leff, on a pu le constater un plaçant dans son bassin un canard que l'on retrouva navigant paisiblement sur la rivière après un parcours souterrain.

La proximité du manoir des Salles a fait supposer aux habitants l'existence d'un souterrain reliant les deux édifices. Une piste qui semble mener naturellement de l'un à l'autre inciterait plutôt penser que là se trouvaient les bâtiments monastiques qui devaient bien se trouver quelque part.

Si l'on sait peu de choses sur les quatre premiers siècles de la vie du Temple, on est mieux renseigné sur les quatre siècles suivants, grâce aux nombreux dessins qu'il a inspirés.

D'après l'un deux, on sait qu'à la fin du 15ème ou au début du 16ème siècle, on adosse à l'est de l'église ronde, une nouvelle église dont on voit sur le dessin la façade Sud avec son quatre baies en ogive et un petit clocheton carré dépassant à peine la toiture. A la place de l'absidiole Sud-Est, aujourd'hui entièrement restaurée prit place un ossuaire adossé à l'enceinte extérieure de la rotonde.

Il est possible que dès cette époque le Temple avait perdu sa toiture et l'on planta en son contre un if, car le vieil édifice était désormais destiné è. servir de cimetièrre au nouveau.

La communication entre les deux églises se faisait par l'absidiole centrale qui n'existait plus mais qui était flanquée à gauche et à droite d'une chapelle dont l'une était dédiée Sainte Anne, patronne des couvreurs.

Sur le plan qui accompagne le dessin, et qui n'est malheureusement pas daté, il est indiqué que le tronc de l'if fait un mètre de diamètre et que son feuillage couvre entièrement l'enceinte intérieure.

En se développant, les branches de l'if firent éclater la partie surélevée de la nef. Au moment de la restauration on préféra donner au sommet une forme on pente douce plutôt quo de réparer cette énorme brèche, causée par la croissance de l'arbre. C'est pourquoi certains autours qui n'avaient pas vu d'anciens dessins ont pu croire que le monument avait, à une certaine époque, été couvert d'une toiture à une seule pente.

Quelques vieux habitants de Lanleff savent encore que leurs grands-parents assistaient à la messe sous les branches de l'if qui servait de toiture.

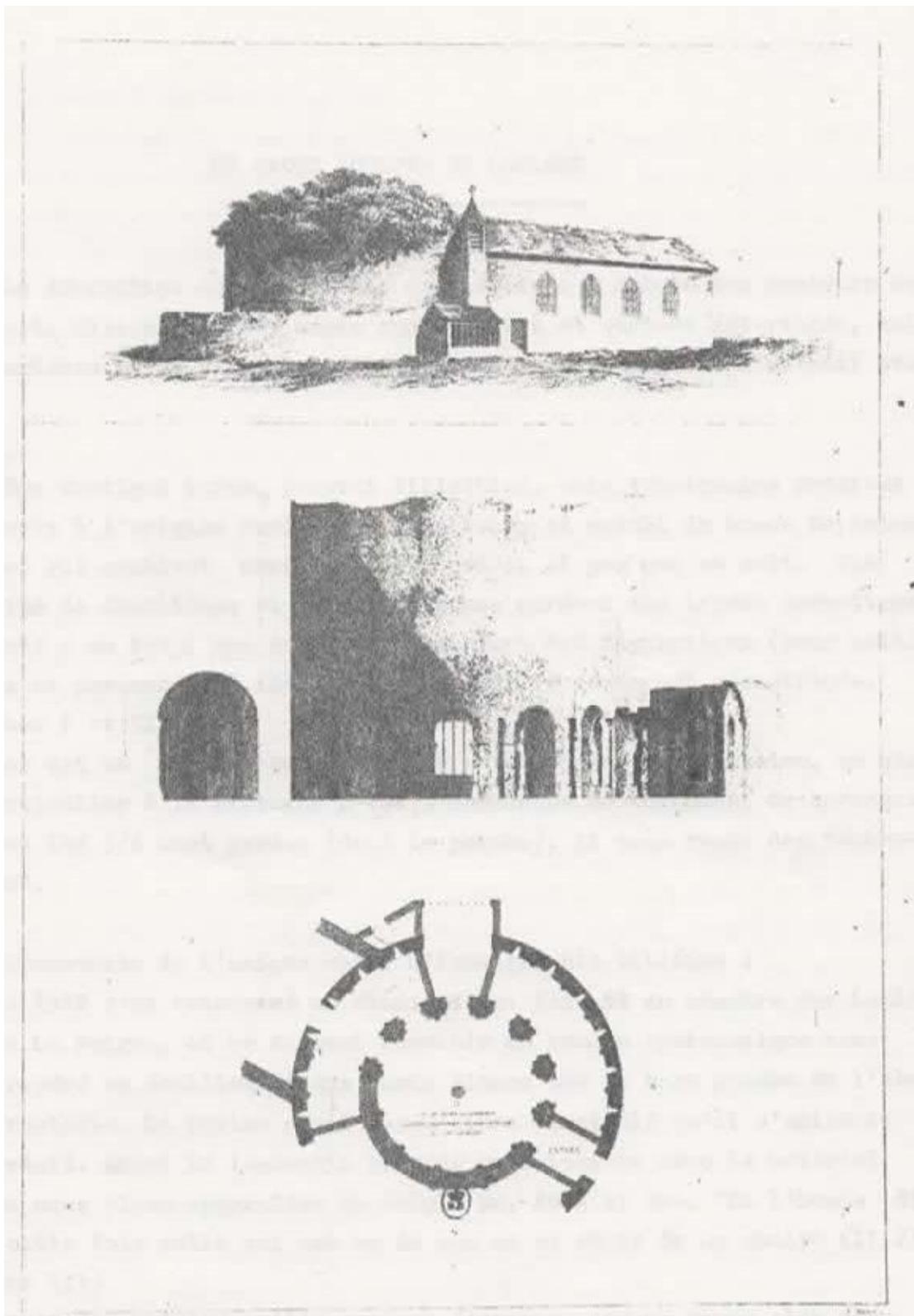
En 1854 l'église gothique subit le sort de tant de vieilles églises victimes des vanités du 19^{ème} siècle. Beaucoup d'entre elles avaient eu à souffrir de la Révolution qui les avait transformées en atelier de salpêtre, mais beaucoup aussi étaient en très bon état. On construisit quelques dizaines de mètres plus loin un vaste vaisseau néo-gothique et le vieux Temple, heureusement classé en 1836 par Prosper Mérimée, cessa d'être le cœur de la paroisse. Le siècle le tint même dans un tel mépris qu'on parla de lui adjoindre un cabaret. Heureusement, la Société d'émulation s'interposa et cela ne se fit pas.

Sur l'un des dessins, l'on voit également la fontaine telle qu'elle était à l'origine : large bassin rectangulaire surmonté d'une niche surmontée d'un fronton triangulaire qui supporte une croix.

Cette belle fontaine aujourd'hui disparue a une légende on raconta que par les profondeurs de la fontaine on pouvait communiquer avec le diable. Une femme chargée d'une nombreuse famille et un peu sorcière espérait obtenir de Lucifer une grosse somme en pièces d'or en échange de l'un de ses enfants. Le marché fut conclu. Le diable saisit l'enfant et jeta sur la pierre de la fontaine les pièces toutes brûlantes du feu de l'enfer. La sorcière, en essayant de les saisir, se brûla si cruellement qu'elle les rejeta dans l'eau.

L'on voit encore sur la pierre l'empreinte de ces pièces.

Nicole CHOUTEAU



EGLISE DE LANLEFF Archives photographiques PARIS

LE DECOR SCULPTE DE LANLEPP

- • - - -

La décoration de cette noble architecture a rebuté les amateurs du grand art. Elle est certes assez rudimentaire et surtout détériorée, mais bien curieuse et je vous invite à la voir de plus près et d'un œil averti.

Des vestiges rares, souvent illisibles, témoignages précieux : il y avait à l'origine environ 70 chapiteaux et autant de bancs de colonnes engagées qui semblent :mir tous été ornés, si pou quo ce soit. Une quinzaine de chapiteaux et autant de bases gardent des traces permettant un relevé ; au total une douzaine présentent des figurations (pour moitié animaux et personnages) identifiables, tout le reste est géométrique. (Planches I et II)

Ce décor est un peu le même partout à cette époque, élémentaire, ce qui est particulier à la Bretagne c'est l'abondance de torsades; de cordages. En somme les 3/4 sont perdus (dont le porche), il nous reste des "échantillons".

Découverte de l'unique motif d'iconographie biblique :

En mars 1972 j'ai rencontré un étudiant qui faisait un mémoire sur Lanleff, Bernard Le Moigne, et en faisant ensemble un examen systématique nous avons repéré un écaillage aux bords blancs sur la base gauche de l'absidiole restante. La patine avait jusqu'alors dissimulé qu'il s'agissait d'un enduit. Ayant le lendemain procédé au nettoyage avec le matériel adéquat nous vîmes apparaître un couple nu, Adam et Eve. "Et l'homme dit" Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair" (11,23). (Planche III)

Il y avait des siècles qu'ils avaient disparus, car un vieux plan nous montre que l'on avait remanié l'édifice, bouchant des arcades et cloisonnant des travées qui durent même supporter longtemps un clocher, l'abside-chevet éventrée donnant, à l'est, accès à la nef d'une église, laquelle a laissé place à la maison qui y est encore. Quand à l'absidiole, elle était devenue l'ossuaire, c'est pour cela qu'on fit disparaître cette Eve d'avant la faute et cet Adam si "viril".

Des nudités incongrues :

Ce dernier détail, qui permet d'identifier les personnages ici, est une rareté. La figuration du sexe est lisible cependant sur un damné engoulé par le diable au porche de Perros-Guirec, cela indique par où il a péché. Dans cette même église il y a Adam et Eve au jardin d'Eden (Planche IV), et c'est peut-être eux qu'on voit dans la tour Hastings à Tréguier. A Dinan, un chapiteau déposé de St-Sauveur montre Eve tenant la pomme à Adam assis.

Citons enfin à Loctudy (Pin.) une autre base de colonne romane où figure un couple nu, sexué, carrément exhibitionniste, que R. Grand classe prudemment dans les "grotesques", mais à Lanleff c'est bien le créateur plaçant Eve à la droite d'Adam elle se serre frileusement contre lui et il élève une main protectrice et accueillante.

Au XII^e siècle les motifs de la "Création" et de la "Faute" sont souvent tout ce qui reste de l'Ancien Testament, en symétrie du rachat, "Crucifixion" et "Résurrection", dans les compositions restreintes.

Des bonshommes aux mains monstrueuses :

Adam et Eve ont des mains énormes. Eve n'a que 4 doigts, tout comme le personnage sous l'arcade N.N.E. qui dissimula son sexe (Adam après la Faute ?). C'est la nature du matériau à gros grains qui dicte cette facture, éliminant ou grossissant les détails : un espace minimum entre deux saignées à respecter pour éviter les éclats. Essayez donc de dessiner un petit bonhomme avec un gros foutre, vous verrez, on retrouve le dessin enfantin qui se moque des proportions et les bandes dessinées où la tête fait le quart du sujet. Il faut noter ici une composition dans le format qui utilise décorativement cette facture.

Une partie de saute-mouton ?

Un chapiteau montre deux quadrupèdes superposés dans une pose ambiguë. Scène de monte ou maladresse du sculpteur ? Chevaux ou brebis dans les verts pâturage ? Le loup et l'agneau ? La "vox populi" opte pour le premier cas et je crois possible cette sorte de "croyez et multipliez" du bétail offert à Adam avant qu'il ait une compagne, ou l'illustration de la vision de Jacob (Gen. XXXI, 10) grâce à laquelle il accrut son troupeau aux dépens de Laban. On trouve des quadrupèdes St-Jean-de-Béré, Guérande, Locoyarn, Yvignac, Nantes et Landevennec, mais ce sont de nobles coursiers ou des âmes musiciennes. Ici, R. Grand a vu un cheval dressé sur un chapiteau, mais il a disparu et il ne reste que son dessin. J'ai discerné un quadrupède à la périphérie E.N.E sur une base, à longue queue aussi, mais celle du chapiteau se confond avec le bourrelet du col de la tête d'angle et laisse place au doute. (Planche V).

Un signe préhistorique devenu décor :

Le motif des arceaux concentriques que l'on trouva sur deux bases à Lanleff se voit aussi à Tréguier et dans le Finistère et le Morbihan. Ce motif a été perpétué par les celtes, mais il a pour origine préhistorique un symbole du sexe féminin figuré par l'empreinte du pied du cheval.

Une autre base porte une figure simple, nette, mais mystérieuse ; j'espère en la diffusant multiplier le nombre des chercheurs. (Planche V).

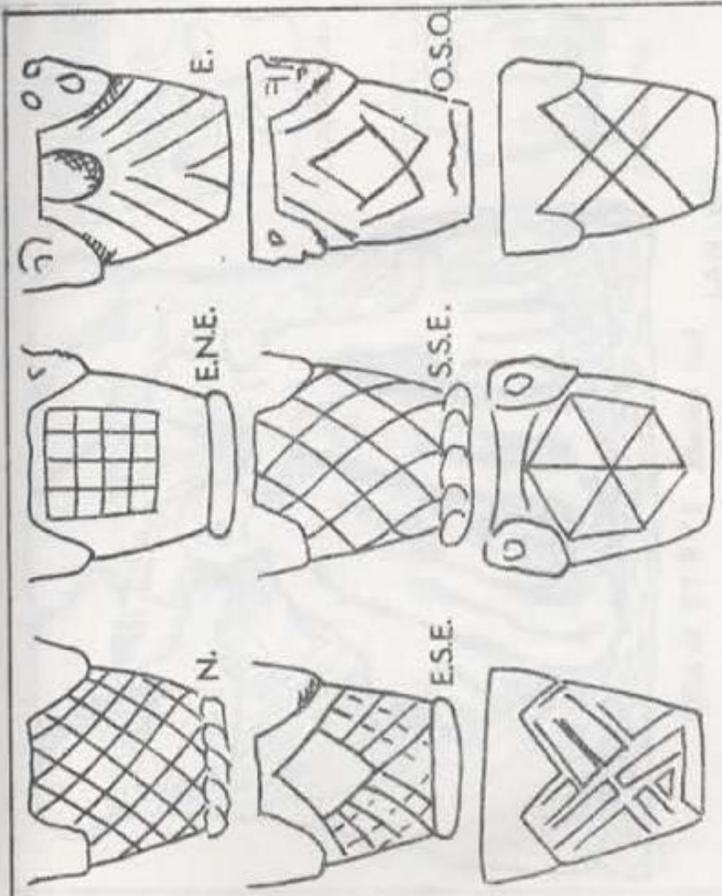
La marque des compagnons charpentiers :

L'architecte de Lanleff eut-il rêvé d'une coupole à l'image des rotondes orientales que le matériau trop lourd devait l'en empêcher. De l'ouvrage donc pour les charpentiers. J'ai reconnu sur une base de la périphérie sud le fer de la doloire sorte de hache courte dont se sert Noé sur un chapiteau de Vézelay (hautes voûtes sud). A Loctudy une base montre aussi une hachette. Des haches figurent aussi sur les piliers de bois du roman scandinave. A la bataille de Nansoura en 1249 Joinville a vu un guerrier manier une hache de charpentier danois ; leur fer a la forme de ma base de Lanleff. D'autres types ornent des tombes templières au Brélévéné de Lannion, à Rampillon, commanderie briarde, à Montréal près de la commanderie auxoise de Pontaubert, grande et petite cognée (Planche VI). Au XIII^e, une hache sert de meuble héraldique à un ingénieur du roi Maître des Engeins.

C'est par hasard que j'ai trouvé à Vézelay cette hache qui confirmait mes soupçons. Malgré les difficultés, il ne faut pas jeter le manche

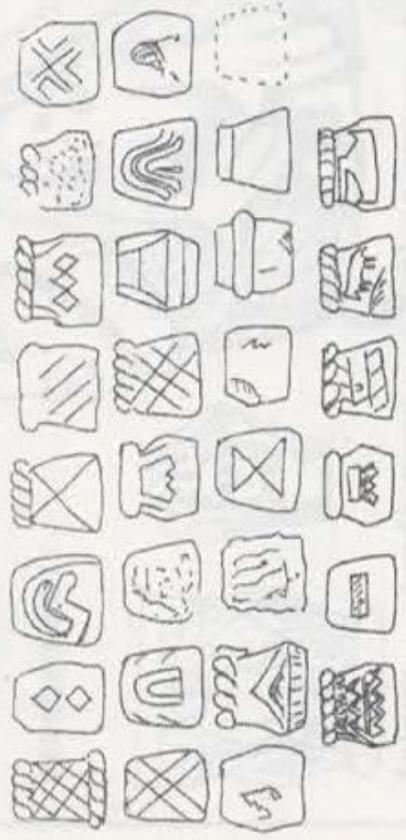
Lanleff n'a pas fini de nous intriguer.

Olivier Pagès.



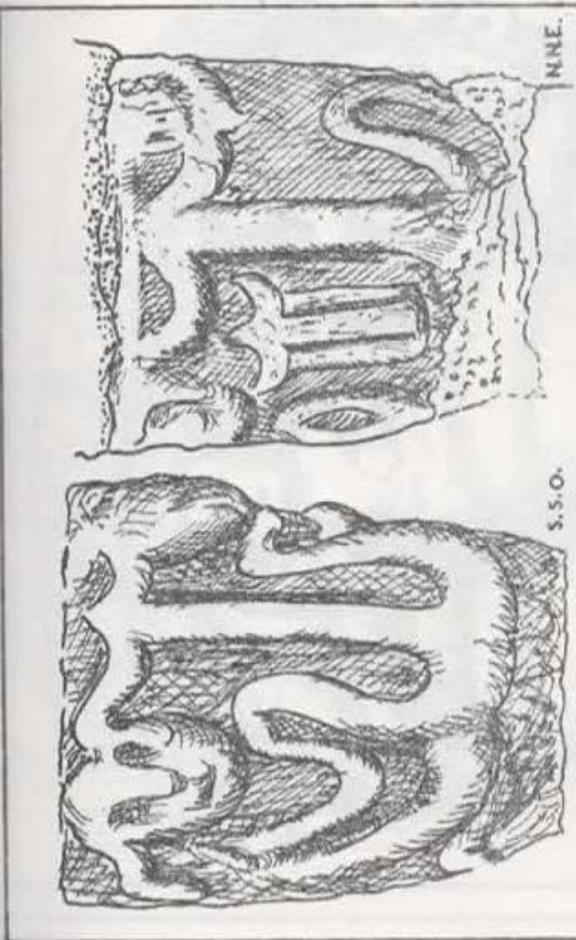
CHAPITEAUX A DECOR GEOMETRIQUE :

Six sous arcades . Trois du déambulatoire .



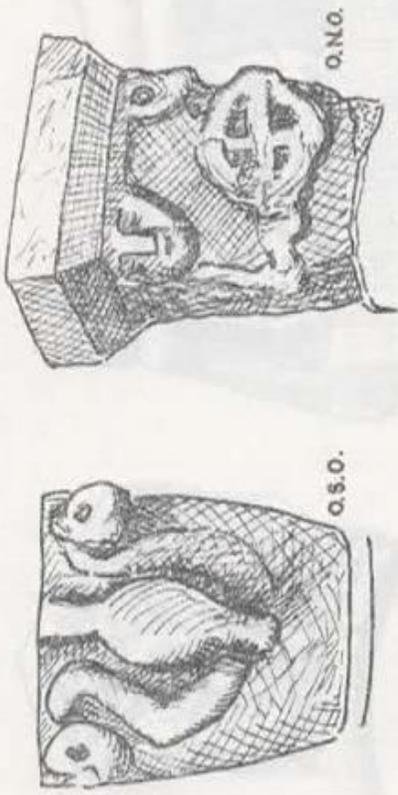
LES BASES : 24 sous arcades . 8 du déambulatoire .

OR



Figures mystérieuses :

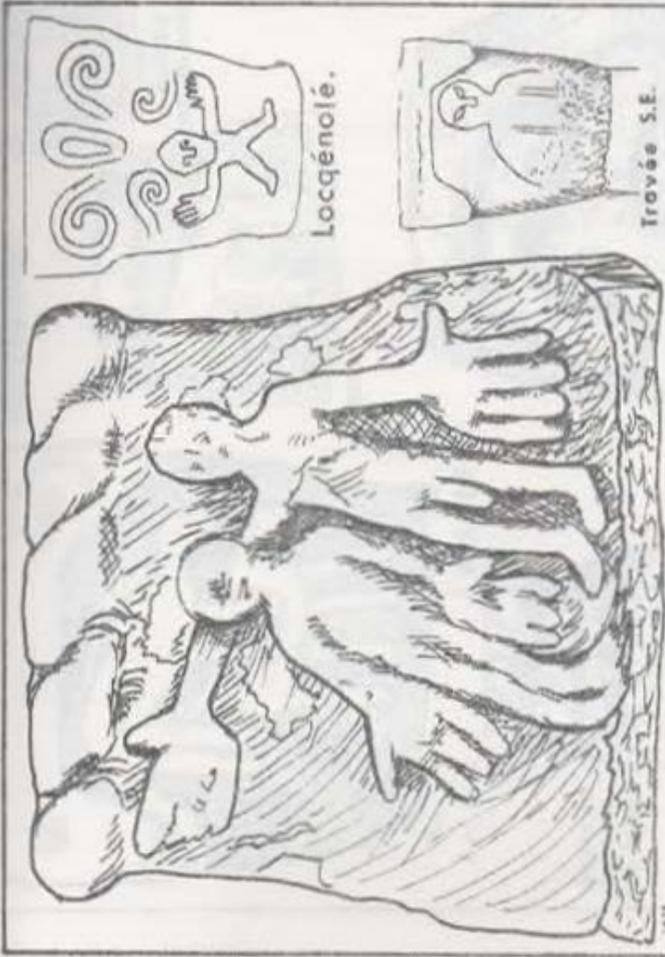
Sirenas ?



Verseau ?

Boucle de ceinture ?

CHAPITEAUX A FIGURES



ADAM ET EVE Abside Sud, LANLEFF



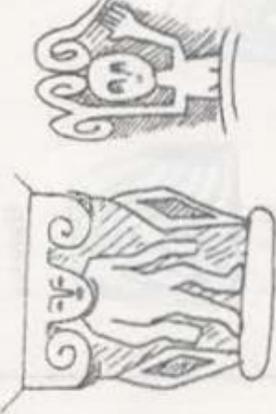
Locquéolé.



Trévée S.E.

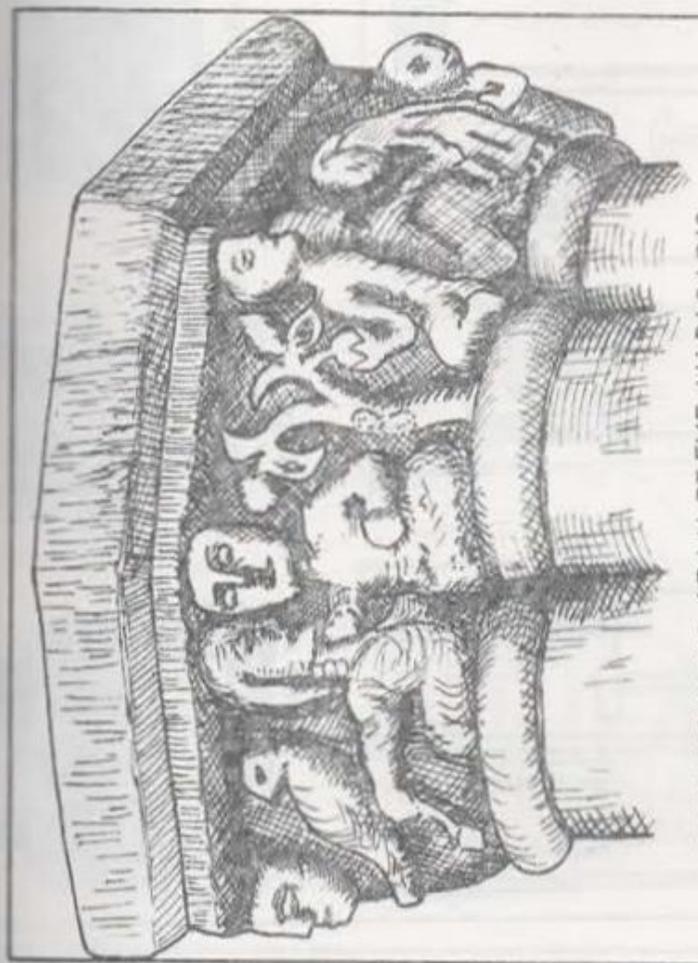


PERSONNAGES.



Sulniac. Landévennec.

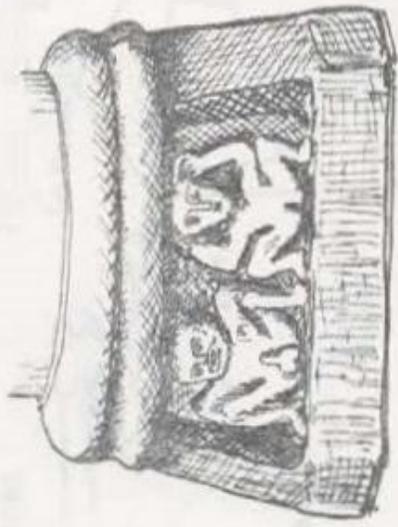
Adam après la faute ? N.N.E.



PERROS-GUIREC: ADAM ET EVE AU PARADIS



TREGUIER

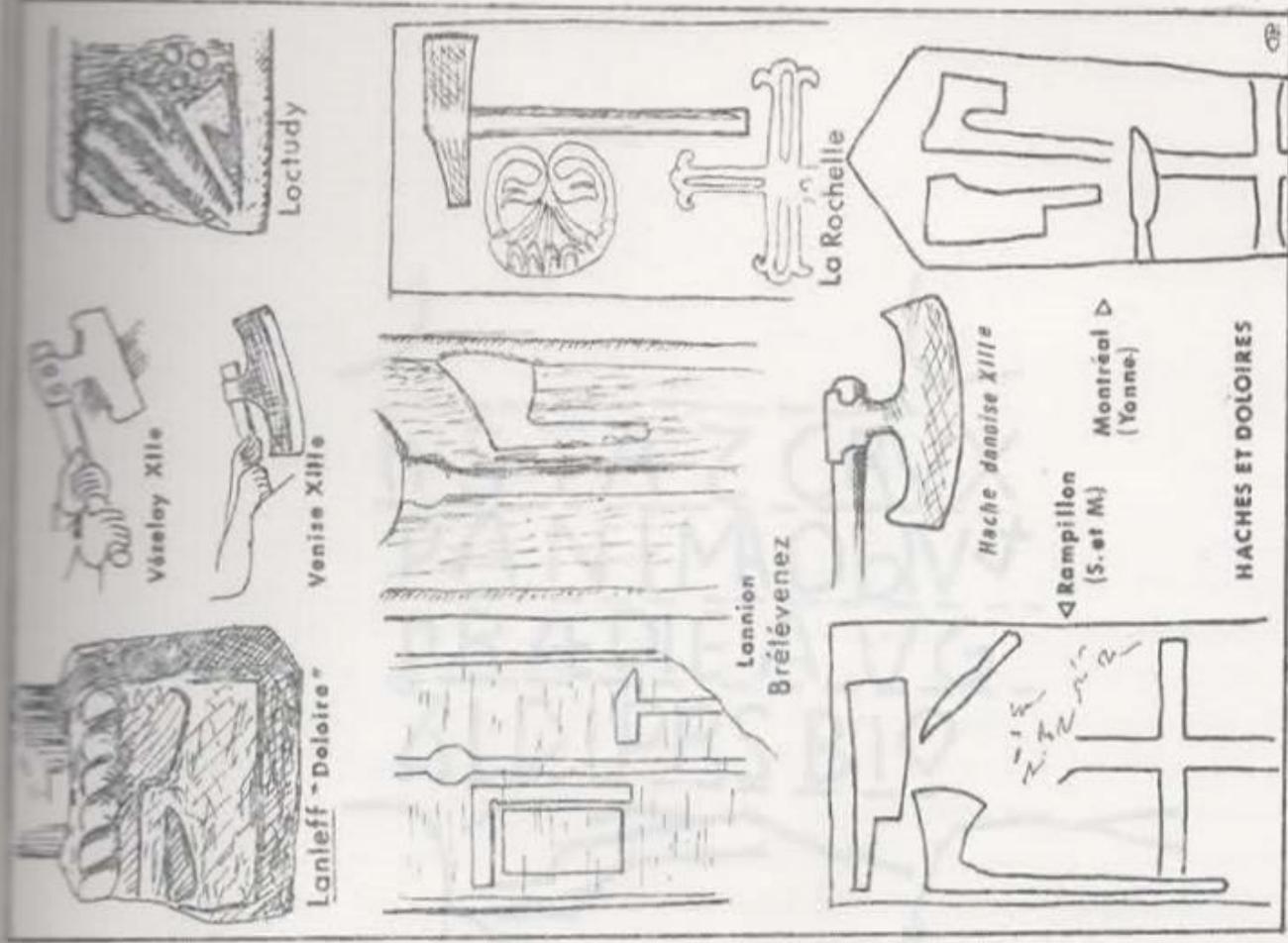


LOCTUDY

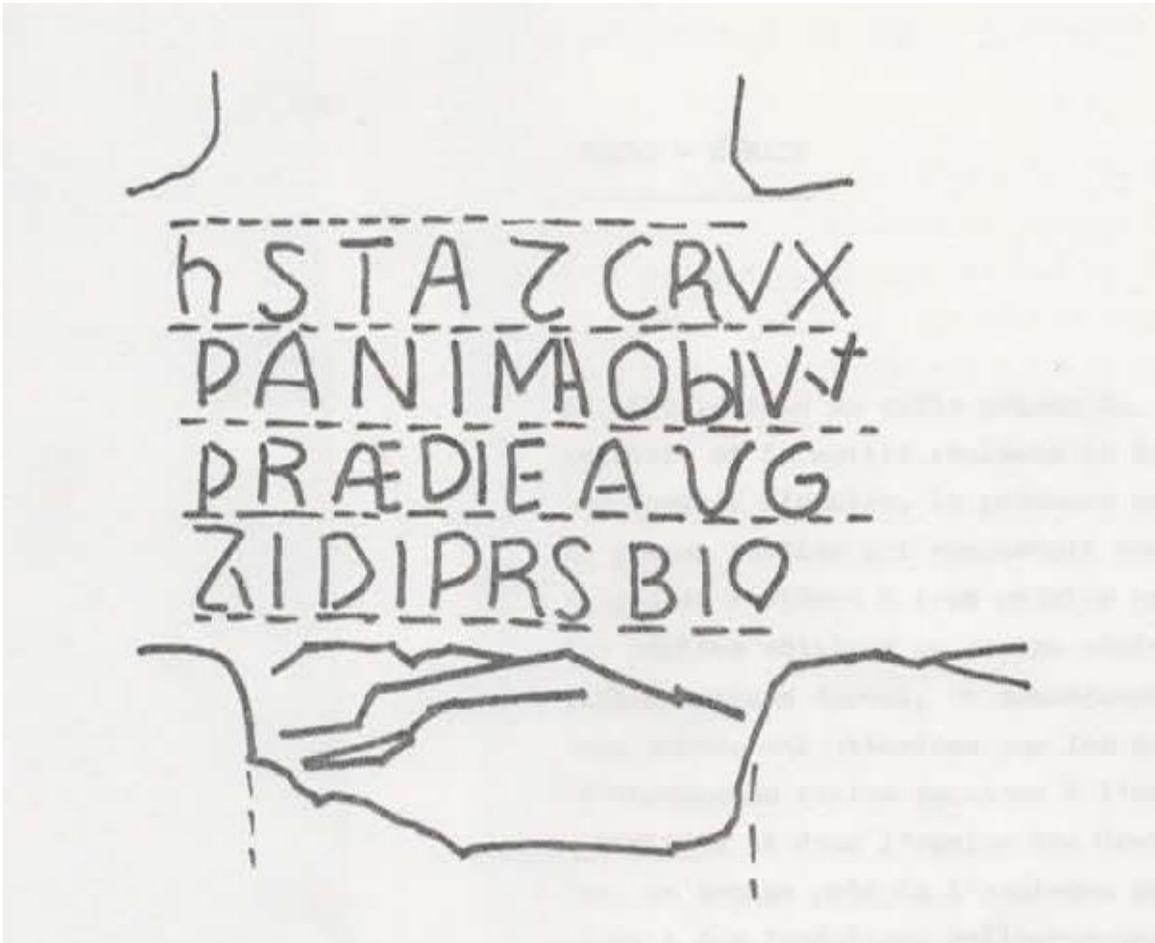
Scènes édenniques ?

GR

GR



dents de scie ou "de loup"



CROIX CONSERVES A LANLEFF

Grâce à ce Monsieur Olivier Pagès, Monsieur de la Haye a pu donner la traduction suivante :

H(aec) STAT CRUX P(ro) ANLMA OBIVIT PRAEDIS AUG(us)TI IDI(bus)
PR(e)SB(yter) IO(hannes)

Soit :

Haec= cette ; vrux= croix ; stat= s'élève ; pro= pour ; anima= l'âme : (ce qui signifie que le corps n'avait pas été enterré là)

Presbyter = le prêtre ; iohannes = jean ; obivit= est mort ; praedie= la veille ; idibus = des ides ; augusti d'août ; (soit le 14 août) la fin du du nom du prêtre est sans doute dans la partie dégradée, ainsi que l'année.

« CETTE CROIX S'ELEVE POUR L'AME DU PRETRE JEAN DECEDE LA VEILLE DES IDES D'AOUT .

LE TREGOR GALLO - ROMAIN

Le Trégor actuel faisait, en effet, partie de cette puissante civitas qui s'étendait sur tout le Finistère et la moitié occidentale des Côtes-du-Nord (à partir de la vallée du Gouët). D'emblée, la présence romaine s'y manifesta par la création d'un réseau routier qui comportait une rocade littorale franchissant les principales rivières à leur premier point guéable et une double voie joignant les régions côtières au centre administratif de Vorigium (Carhaix). A leurs intersections durent, en conséquence, s'implanter des agglomérations urbaines, encore mal attestées par les découvertes archéologiques. A Lannion, d'abondantes tuiles romaines à l'emplacement du cimetière, aux Champs du Forlac'h et dans l'enclos des Ursulines ; un aqueduc en ciment et une urne en bronze près de l'ancienne poterne, sous la maison dite des Trois Avocats ; des fondations gallo-romaines au pont de Ker-maria et dans les dépendances de l'abbaye. A la Roche-Derrien des substructions gallo-romaines sous le château fort construit au XII^e siècle ; des débris variés (tuiles, briques, ciment, monnaies, urnes cinéraires) au Bourret et dans plusieurs champs, portant le nom de Parc-ar-Chastel, sur la rive droite du Jaudy, entre la ville et le port de Tréguier.

Des siècles de domination romaine datent cependant bien d'autres traces d'occupation humaine - trop nombreuses pour qu'il nous soit possible de toutes les mentionner ici. Contentons-nous d'en signaler les plus importantes et les mieux préservées.

En premier lieu, le promontoire du Yaudet, coupé dès la fin de l'indépendance gauloise par un puissant rempart de terre avant d'être entouré, à l'époque gallo-romaine, par une muraille maçonnée face à la mer. Au-dessus du port est encore visible une portion de cette muraille formant un saillant à angle droit dans lequel s'ouvrait une porte menant vers la rivière. Au pied de ce bâtiment, a été découvert un "trésor" monétaire

comportant, essentiellement, plus de 200 petites pièces de bronze frappées au nom de Tetricus père et fils, qui se proclamèrent empereurs des Gaules vers 270.

La commune de Plestin-les-Grèves est également très riche en vestiges gallo-romains. Au bourg, en creusant les fondations de l'école des Frères, on dégagait, en 1881, les ruines d'une "villa" dont le système de chauffage (hypocauste), avec sa plate-forme de béton et ses pilettes de support, était, bien conservé. Un peu au nord de La Boisière (où l'on découvrit en 1846 des substructions gallo-romaines et plus de 50 monnaies) : A Nezou-Pen-an-Nec'h (anciennement Cozilis) on a également relevé le plan d'un sanctuaire formé de deux carrés emboîtés ouvrant à l'est. Au Hogolo, sur la falaise à l'ouest de Kervigné, subsiste un bain formé de cinq salles, dont celle du centre est à hypocauste.

A Pleudaniel enfin, en bordure du Trieux, et à la limite de la commune de Lézardrieux, nous avons fouillé, en 1970-1971, avec le concours de l'A.R.S.S.A.T., une importante "villa" comportant au moins sept pièces

L'une d'entre elles possédait un système rudimentaire d'hypocauste sous le sol bétonné couvrant, le long des murs, un caniveau large de 0,30M et profond de 0,40M où devait circuler l'air chaud. La plupart des pièces étaient revêtues d'un enduit peint, à bandes colorées sur fond blanc ou à motifs géométriques dépourvus de fond blanc. Les nombreux fragments qui en ont été recueillis, ainsi que la poterie fine, la verrerie, les outils en fer et surtout les monnaies découvertes en cours de fouilles (et qui figureront à l'exposition organisée par l'A.R.S.S.A.T., à la Mairie de Lannion du 19 au 21 février) permettent de dater la construction de cette "villa" de la première moitié du III^{ème} siècle et de situer sa destruction dans les années 270.

Notre région connaissait alors une période d'insécurité due aux incursions de pirates francs : d'où le nombre des "trésors" monétaires enfouis à cette époque, et aussi, sur le plan politique, l'adhésion des peuples armoricains aux empereurs gaulois que l'on jugeait plus aptes que leurs homologues romains à contenir les "barbares". Après la fin de la sécession gauloise et le rétablissement de l'unité impériale (273), la situation tendit, de fait, encore à s'aggraver - et ce, jusque vers 285.

S'ensuivirent au début du Bas-Empire, sous Dioclétien et son successeurs immédiats, quelques décennies de paix et de prospérité vécues à

l'abri des enceintes et fortins érigés sur le littoral (le Yaudet, Perros-Guirec, Penvénan, Plougrescant) et grâce à la réorganisation du réseau routier (axe Guingamp-Morlaix avec une double bretelle permettant d'accéder à Lannion et au Yaudet). Mais les troubles reprurent vers 360, en raison des incursions de pirates francs, saxons et irlandais : c'est peut-être à ce moment, pour y faire face, que les romains installèrent comme garnisaires dans notre région les nombreux contingents de Bretons.

Cette migration, de Grande-Bretagne vers l'Armorique, s'accrut au début du V^e siècle, sous la pression des raids irlandais chassant les Bretons de leur pays, et elle se poursuivra jusqu'au VIII^e siècle. Elle se fit, apparemment, de façon pacifique et en accord avec la population indigène - comme le prouvent l'implantation des paroisses primitives (les Plou), qui ne semble pas avoir été dictée par des préoccupations défensives. Dès avant la fin du V^e siècle, les Bretons devinrent ainsi majoritaires - sinon en nombre, du moins par leur influence et, sans doute aussi, par leur degré de christianisation - dans toute la zone nord de l'ancienne cité des Osismes berceau de leur futur royaume de Domnonée. Ainsi s'expliquerait que les limites des premiers évêchés dans cette région (en particulier celui du Yaudet, qui fut ensuite transféré à Tréguier) ne tiennent aucun compte, comme elles le font ailleurs, des structures politico-administratives d'époque gallo-romaine.

La thèse de M. Louis Pape (quand elle sera imprimée) fournira donc aux amateurs d'histoire locale un cadre historique solide et un répertoire archéologique complet, susceptibles d'orienter leurs recherches sur le terrain : quel bénéfice ne devrait-on pas en retirer de part et d'autre ! Surtout si un gouvernement futur, plus soucieux que les précédents de la sauvegarde de notre patrimoine culturel, se décidait à créer un service des Antiquités Historiques digne d'un pays moderne

Article du Professeur Yvon GARLAN paru dans le Trégor du 5 - 02 - 1977 et résumant une conférence faite par le Professeur Louis PAPE à la Mairie de Lannion, ce même jour, sur l'invitation de l'A.R.S.S.A.T.

TRAVAUX DE DEBLAIEMENT AU CHÂTEAU DE TONQUEDEC

Afin de diminuer le coût des travaux de consolidation du château de Tonquedec, les bâtiments de France ont fait appel à notre association. Il s'agit principalement de nettoyer la partie N.O. du château donnant sur la cour haute, avec comme objectif de vider la tour de ses déblais et éboulis (ceci afin de permettre à une entreprise spécialisée de rejointoyer les murs et d'y injecter du ciment).

La main d'oeuvre a été relativement abondante (une dizaine de personnes tous los samedis et dimanches et un groupe d'étudiants américains pendant 10 jours).

Ceci a permis

- de dégager la salle N° 2 (voir plan ci-joint) permettant l'accès à la tour par une porte voûtée. Le sol de cette salle, encore pavée sur la moitié de sa surface, est en pente vers un écoulement traversant le mur extérieur. Un escalier à vis est apparu conduisant aux étages de la tour. Dans le mur arrondi de la tour donnant vers la salle 2 se trouve une archère.
- de mettre en valeur la cheminée monumentale ainsi que les deux fenêtres et leurs bancs de la salle 3. A noter que c'est dans les déblais du sol de cette salle qu'ont été trouvés la plupart des tessons de poterie.
- de mettre à jour les bases d'un grand escalier, le palier inférieur étant encore dallé, mets les marches ayant disparu.

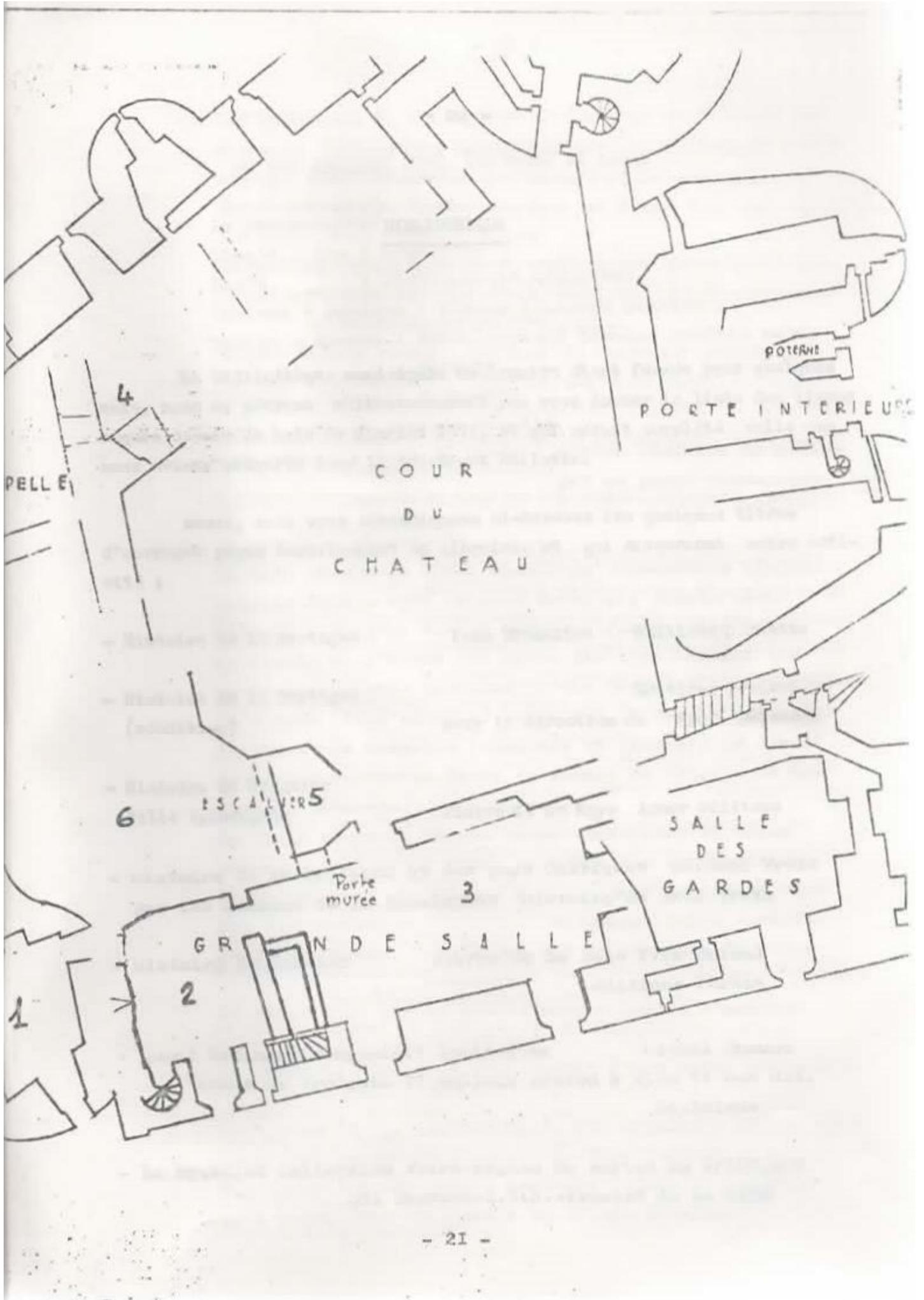
Actuellement, nous mettons à jour le sol de la cour et nous commençons le dégagement de la salle 6.

Au cours de ces travaux il a été trouvé

- des pièces de monnaies : plusieurs double-tournois Henri III
 - un douzain de Béarn (Ciani 1568)
 - un double-tournoi frappé par Maurice de La cour daté de 1632.

- des fragments d'une cloche en bronze ;
- des carreaux de terre cuite sans motif, à l'exception de deux d'entre eux
 - diamètre : 10 mm
 - épaisseur : 27 mm
 - + car l'un, en léger relief moulé avec une empreinte en bois : un animal (renard ou chien)
 - + sur l'autre : une fleur de lys.
- une pierre à aiguiser ;
- des tessons de poterie (plusieurs kilos et plusieurs dizaines de formes de cols), en terre rugueuse, rougeâtre, contenant des grains de quartz, en partie vernissée un brun ou en vert.

Parmi les ensembles en partie reconstitués nous avons surtout remarqué les dimensions de quelques uns : \varnothing 28,5 - hauteur 36,5 ; \varnothing 33 — hauteur 23,5



BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque municipale de Lannion étant formée pour quelques mois, nous ne pouvons malheureusement pas vous donner la liste des livres acquis depuis le mois de Janvier 1973, et qui aurait complété celle que nous avons préparée dans le précédent bulletin.

Aussi, nous vous communiquons ci-dessous les quelques titres d'ouvrages parus dernièrement en librairie et qui aurait complété notre activité :

- Histoire de la Bretagne	Yann Brekilien	Editions Hachette
- Histoire de la Bretagne (réédition)		Editions Privat sous la direction du Prof. Dolumeau
- Histoire de Tréguier Ville épiscopale	Pierre de La Haye	Armor éditions
histoire de la Bretagne et des pays Celtiques	par les membres de la commission "histoire" de Skol Vreiz	Ed. Skol Vreiz
histoire de Lannion	Pierre de La Haye Yves Briand	Editions IMPRAM
quand Tréguier s'appelait Lantreguer	Michel Chauou	Mouez ar Vro" juin '77 Collège Breton 9 r. du 71 ème R.I St Brieuc
La Bretagne	Collection Votre région 88 cartes au I/1.00.000	Ed. Express-I.G.N.- 1- Presses de la Cité

CE QUE PEUVENT DIRE LES NOMS DE LIEUX ...

- de la préhistoire:

Liac'h - lia : mégalithe

Lec'h : lieu, endroit, mégalithe

Peulvan - peulven - belven : pierre plantée

Tossen - dossen : butte, souvent tumulus parfois motte
féodale

Cruguel - cruguil : tumulus

Carn : amas de pierre, tumulus

Camp romain - camp de César : mottes féodales ou enclos
pré ou protohistorique

- de la présence romaine:

le Haut chemin-le Vieux chemin-la Chaussée-la Vieille voie-le Chemin vert (chemin herbu)-le chemin blanc (chemin battu)-la Rue(en campagne)-la Vieille rue-le Chemin de l'Etrat (du latin strata)le Charroi (du latin carrus=voie carrossable)-le Carpont (voie pavée) le Péroux (de l'adjectif petrosum= le chemin empierré) le Gravet-la Gravelle (chaussée en gravier)-le Chemin ferré-les Ferrés-le Ferré (présence de scories de fer dans la chaussée): voie romaine.

la Croix rouge-la Maison rouge-:carrefour de voies romaines, l'adjectif rouge marquant les constructions habituellement en briques des stations routières rom.

Les Quatre-Vents- hodonymes assez caracté-

La Croix-Chemin: ristiques sur le parcours de voies
romaines.

La Boissière: (de la plante buis = indice d'habitat
gallo-romain)

La Borne-la Millière: emplacement d'une borne milliaire.

Hent-Ahès (fille légendaire du roi Gradlon = indice de haute antiquité)- hentguen - Hentven (chemin blanc) - Hent-glas (chemin vert)- Hent-coz (vieux chemin, mais peut aussi être appliqué à un chemin abandonné)

Hentmeur (itinéraire antique, alors que Hent-bras désigne habituellement une grande route moderne)

Strat-Steuat (du latin strata) - ar Pavez (la voie pavée) : voie romaine

le Roudour: le gué, souvent aménagé aux temps gallo-rom.

Croashent: parfois faussement francisé le Croissant, équivaut à Croix-chemin.

Kerru: Maison rouge indices de stations routières,

Saliou : les Salles placées aux carrefours de voies
romaines.

Roudoumein : Guéperreux-Guéperroux en français (gué empierré) voir Roudour.

Guiler: Villare-Villiers en français = établissements gallo-romains.

Magoar-Magouarou : Mezièrec-Mezerav en français = murs

Ont désigné à l'origine des restes de constructions trouvés
par les bretons au moment de leur installation en Armorique :
établissements gallo-romains.

Beuzit-Buzit-Vuzit: lieu planté de buis, indice d'habitat gallo-romain.

- de la féodalité:

Quenquis: correspond au Plessis français = maison de plaisance et sans doute à
l'origine retranchement sommaire (maison entourée d'une haie de branches
entrelacées)

Bod: demeure

Lez-Lis: retranchement sommaire, cour de justice, résidence d'un homme en charge.

ar Justiss: lieu du gibet, bois de justice eux-mêmes.

le Martray: lieu du martyr, cimetière.

Kouldry: colombier (droit seigneurial)

ar Motten-la Motte-le Tertre: emplacements de mottes féod. Castel: château: emprunté
avant les émigrations des 5èmes et 6èmes s. au latin castellum, désigne des forteresses
moyenâgeuse ou des restes de fortifications anciennes, parfois protohistoriques.

La Roche : nom de l'accident de terrain ayant servi de base à une fortification, adopté par extension par la fortification elle-même.

Ty Guard : poste de guet.

La Haye: voir Quenquis.

Clandy:souvenir d'établissement hospitalier fondé un général par les Chevaliers St Jean de Jérusalem au XIIIe s.:maladerie.

- de la vie religieuse:

Plou-Plo-Pleu : ensemble de chrétiens formant la clientèle d'un lieu de culte ; puis le territoire occupé par cette clientèle.

Gwic: du latin vicus désigne un point précis, le centre paroissial.

Tref-Tré : hameau important, circonscription profane ou religieuse, en français: trêve.

Lan: sanctuaire d'importance secondaire.

Loc-Log: petit sanctuaire, cellule de moine, pt.sanctuaire. Abatys abbaye.

Manac'ty: moustoir : monastère.

Minihy: lieu d'asile.

Vildé: du Villa Deis la Ville de Dieu, appellation fréquente des possessions de l'Ordre de Malte, fondées par les Templiers.

- de la vie rurale:

ar Convent: type spécial d'exploitation agricole, propre au pays breton.

Goarem: garenne, lieu rjservé au seigneur pour la chasse et par extensions : terre non cultivée.

BIBLIOGRAPHIE

- La toponymie française Albert Dauzat Payot, Paris Noms de famille bretons d'origine toponymique Francis Gourvil Ed."Société Archéologique du Finistère" Quimper Les noms de lieux en pays gallo G.Bécharde Collège Breton La Voie romaine de Rennes à Carhaix J.Y.Eveillard Faculté des Lettres et des sciences sociales Brest Les noms de lieux bretons Bernard Tanguy Studi n°3 C.R.D.P. Rennes

SOMMAIRE

-

Memento 1977

Introduction	p. 1
L'église circulaire de Lanleff	P. 3
Le décor sculpté de Lanleff	P. 9
La croix de Lanleff	p.15
Le Trégor gallo-romain	p.16
Travaux de déblaiement au château de Tonquédec -(C. Cochard)	p,19
Bibliothèque	p.22
Ce que peuvent dire les lieux	p.23
Sommaire	p.26